

# Les vœux de bonheur

Par Phan Lâm Tùng JJR 59

---

Les us et coutumes chez nous au Viêt Nam veulent que l'on s'envoie, entre proches, amis et connaissances de longue date des souhaits de Bonheur, Prospérité et Longévité. Ils figurent souvent sur les cartes de vœux du Têt en écriture manuscrite, quelquefois avec des variantes dont le contenu demeure inchangé. Plus réaliste, on adresse des vœux de Santé, Satisfaction et Joie ; on souhaite que l'année nouvelle voie l'accomplissement de tous les désirs les plus chers. Si ces derniers se réalisent, on connaît un très grand bonheur ; autrement dit on est très heureux. Ainsi, Heureux est inclus dans Bonheur, pour emprunter le vocable des mathématiques modernes.



Il est vrai que l'homme va toujours à la recherche du bonheur, c'est le but de sa vie. Au fond, qu'est-il donc ? Il est bien difficile de le cerner, sa conception dépend de l'âge, de la situation personnelle, familiale et sociale. Dans le coin où je suis, on me demande maintes fois si je suis heureux, à l'abri de tout tumulte orageux de l'existence et que je ne désire pas autre chose, je ne sais que répondre. Je n'ose pas dire que celui qui est heureux est celui qui a le moins de désirs, de peur de faire une leçon de morale. Il est évident que le désir est tout autre chose que le besoin immédiat, et avoir peu de désir vaut mieux qu'avoir un désir refoulé, certes ce n'est pas celui qui apparaît dans le rêve pour la satisfaction symbolique de l'instinct, que démontre Freud, c'est plutôt celui de voir, un beau jour, un revirement radical afin de jouir d'une vie décente, saine, heureuse.

Nous vivons au début du 21<sup>e</sup> siècle, siècle de *l'homo ludens*. De notre temps, il semble que le bonheur est lié au bien-être matériel. En effet, l'homme s'estime heureux quand il habite une villa coquette dotée de tout le confort : chambres climatisées, stéréo, magnétoscope, télé, chauffe-eau, cuisinière électrique, réfrigérateur... Pour ses déplacements en ville et à l'intérieur, il a la voiture personnelle, le deux-roues ; pour

les communications, il a le téléphone mobile, l'internet ; évidemment son portefeuille est plein à craquer, sa femme est amoureuse, charmante, compréhensive, ses enfants sont beaux et sages. Ainsi le bonheur est subordonné à l'argent. Par chance, il est encore comblé d'affection et de tendresse, sa situation sociale est enviable, que désire-t-il de plus ?

Regardons autour de nous : combien de gens pataugent dans la misère... Leur bonheur est dans un emploi non précaire. Ceux là ne rêvent ni de biens, ni de fortune, ni de nom, de pouvoir, ou d'autorité. Ainsi le bonheur a plusieurs facettes, il est fonction de la situation personnelle de chacun.

Pénétrons maintenant dans les dispensaires. Il en est qui trouve le bonheur dans la poursuite d'un idéal. Tel est le cas des religieuses qui s'oublient pour penser aux autres. Les sœurs de Saint Vincent de la Charité soignent les malades avec un dévouement sans pareil, sans se soucier de la contagion. Qu'attendent-elles ? Rien, sinon la guérison des patients gémissant, se tortillant, guérison qui fait le bonheur de ces religieuses. Celles-ci trouvent donc le bonheur dans le bonheur des autres.

Albert Camus, dans « La peste », illustre le même idéal de vie. Oran est empesté et mis en quarantaine, les habitants fuient la ville à qui mieux-mieux. Un vrai sauve qui peut. Car la peste est fatale, et se transmet facilement d'une personne à une autre. Camus ne précise pas s'il s'agit de la peste pulmonaire, peste A, foudroyante, n'épargnant ses victimes, ou de la peste bubonique, peste B qui laisse une chance de survie. A lire entre les lignes, le lecteur s'aperçoit que la peste, toile de fond du livre, revêt une figure allégorique, donnons-lui un nom, c'est la peste C au visage travesti qui mine l'homme à la longue, déstructure sa personnalité, inhibe son esprit, fait de lui une bête humaine avant sa désintégration. Yersin, s'il vivait encore, devrait s'avouer vaincu. Cette peste C n'est autre que tout ce qui rend la vie intenable, empoisonne l'existence tels les fléaux de la nature, les hostilités entre deux nations, la crise économique, la guerre, l'angoisse existentielle. C'est encore ce qui nuit à l'homme, ce qui conspire à l'abaisser, à l'avilir, à l'empêcher de sculpter son profil.

Dans Oran où sévit la peste, le docteur Rieux tente l'impossible pour endiguer et conjurer la maladie, il agit autant par la volonté ferme de repousser le danger menaçant que par conscience professionnelle. A côté de lui, le journaliste Rambert ne reste pas les bras croisés, lui qui est dans son droit légal et légitime de regagner Paris où sa femme l'attend. Il débarque à Oran avant que la peste ne se déclare, il y est, il y reste. Rieux et Rambert se lancent dans l'action sans fanfare ni trompette, leur détermination fait qu'ils glissent de l'humanité moyenne au plan de l'humanité supérieure.

Passons à la réalité sociale. L'apothicaire qui vend ses médicaments à un prix onéreux pour un gain malsain trouve son bonheur et son bien-être dans un gueuleton arrosé de pots de bière ; il vit heureux sur le plan de l'humanité médiocre.

Il est à remarquer que les écrivains, penseurs, et poètes sont injustes à l'égard de la femme. De tout temps ils ont privilégié l'homme. Il est toujours question de lui dans leur réflexion, leur pensée, leur œuvre. Prenons par exemple les romans de Malraux et de Saint-Exupéry, la femme n'y trouve pas de place, elle s'efface. Est-ce à dire qu'elle ne fait pas du bonheur la qualité de la vie ? L'anecdote suivante donne la réponse.

Un homme richissime, genre Onassis, vient de marier ses trois filles bien-aimées. Ces dernières partent pour leur lune de miel, sans donner de leurs nouvelles. Inquiet, le père envoie à chacune d'elles un télégramme, l'e-mail n'étant pas encore de ce temps là. L'aînée de répondre : « Pall Mall, king size ». La cadette : « Café arabica, savoureux jusqu'à la dernière goutte » ; son époux était sans doute de Ban Mê Thuôt... Et la benjamine : « Air France, décollage tous les quarts d'heure et dans toutes les directions ». Le père se gratte la tête, réfléchit un moment, et s'écrie : « Ah, si j'avais 25 ans ! Voyons, avec ma fortune, je pourrais mobiliser une montagne de Viagra ! Pourquoi pas, on verra bien ! ».

Ces trois jeunes épouses connaissent ainsi leur bonheur dans les délices de l'amour. Parodions le poète Du Bellay :

*Heureuses qui comme ces mariées ont fait un merveilleux voyage de noces  
Sont retournées pleines d'expériences et de sensations  
Quelle est donc la plus heureuse des trois ?*

Bonne année 2009. Bonne santé à vous tous.

**Phan Lâm Tùng, ancien JJR  
(Mirage de la vie)**